

Des bancs pour se parler et se réconcilier

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Qu'on soit à la campagne ou en ville, le constat est généralement le même : les enfants d'aujourd'hui sont très souvent à fleur de peau et pas mal sous pression. Certains peinent à se faire des copains à l'école, et les conflits ne sont pas rares. C'est pour remédier aux difficultés exprimées par les élèves que l'École libre d'Aubel¹ a mis en place des bancs dont chacun a une fonction bien particulière, destinée à favoriser la convivialité.

« Ma collègue de 4^e, Marie-Eve PELSSER, et moi-même avons entamé un projet sur les émotions. Les enfants étaient notamment invités à préciser le moment le plus agréable et le plus désagréable de leur journée... Et pas mal de choses sont sorties ! », explique **Véronique VANDERHEYDEN**, institutrice en 3^e primaire à l'École libre d'Aubel.

Cette école de village, comptant tout de même quelque 300 élèves, ne semblait pas connaître de graves problèmes de violence, mais plusieurs enfants faisaient part de leur malaise concernant les moments passés en cour de récréation. Certains se sentaient incompris quand ils venaient signaler un problème à un adulte, recevant pour toute réponse : « Arrangez-vous entre vous ! » ou « Allez jouer chacun de votre côté ! ».

Le conflit n'étant pas réglé, pas mal de rancœurs subsistaient. « Les enfants arrivés récemment dans l'école ont aussi parfois un peu de peine à s'intégrer et passent des récréations entières à se promener seuls, reprend l'enseignante. Quant à ceux dont on se moque, la plupart le vivent très mal. Nous avons donc réfléchi, avec les enfants, à la manière de solutionner ces différents soucis. »

C'est finalement l'idée d'installer deux bancs dans chacune des deux cours de primaire, pour régler les conflits et favoriser l'intégration, qui l'a emporté. Une dame qui quittait sa maison a offert trois bancs, et le mari d'une enseignante, menuisier, a fabriqué le quatrième. Un papa a, quant à lui, offert la peinture, et les enfants ont apporté leur touche personnelle pour les décorer.

Nouvelles habitudes

L'occupation du « banc de l'amitié » et du « banc de la réconciliation » est soumise à des règles précises. Chaque enfant peut

s'asseoir sur le premier quand il se sent seul, triste, ou ne sait pas avec qui jouer. « Dès qu'un élève voit quelqu'un assis là, il va le trouver et lui parler, précise V. VANDERHEYDEN. Dans ma classe, ça fonctionne bien, parce que ce sont mes élèves qui ont eu cette idée. Pour les autres classes, il faut faire une pique de rappel de temps en temps. »

Quant au « banc de la réconciliation », c'est celui où, en cas de conflit, le surveillant envoie les enfants concernés, après les avoir écoutés, et où il est interdit de les déranger. C'est une zone neutre, où il n'est pas question de venir donner son avis ou prendre parti.

« Pour l'avoir testé, on sait qu'envoyer directement sur ce banc les élèves qui viennent de se disputer est contre-productif, la colère étant encore trop présente, confie l'institutrice. Quand elle un peu apaisée, les enfants se parlent, chacun exprimant son ressenti à l'autre et formulant une demande claire : « Je me sens triste quand tu dis ça. À l'avenir, pourrais-tu... ? » Cela permet de prendre le mal à la racine et de régler pas mal de problèmes. »

Si les choses ne s'apaisent pas, l'adulte reste la personne de référence. Des panneaux reprenant les règles d'utilisation des bancs



ont été réalisés, pour amener les élèves à adopter les bonnes attitudes. « Nous avons aussi conçu, avec les enfants, un jeu de société qui est passé dans toutes les classes. Ce sont eux qui ont imaginé toutes les situations possibles qui pourraient amener à utiliser tel ou tel banc. Il est important, surtout pour les plus jeunes, que les explications soient très concrètes ! Les bancs ont été installés en janvier lors d'une inauguration officielle, en présence du bourgmestre. Et de nouvelles habitudes sont prises petit à petit. » ■

1. www.ecolelibredaubel.sitew.com